

Oser l'enchantement à travers le trou d'une serrure

Les 7 Mercelaires



Recueil de textes de 5 auteures

Laurence Bastin, Irma Buiatti, Patricia Lacourte,
Noémie Ons et Tatiana Seinlet

Quelques mots sur ScriptaLinea

La compilation de textes *Oser l'enchantement à travers le trou d'une serrure* a été réalisée dans le cadre de l'aisbl ScriptaLinea.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socio-artistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques: français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), anglais (Writing Collectives)...

Chaque collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivain·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un texte littéraire, pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics: centre culturel, association, bibliothèque... Il s'agit en effet, pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trice·s, d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, dans une logique non marchande.

Les collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen, dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les

Droits d'utilisation

Oser l'enchantement à travers le trou d'une serrure
du Collectif Les 7 Mercelaires

est produit par ScriptaLinea aisbl

et mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons 2.0 :
Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification



[texte complet sur: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>]

ScriptaLinea, 2019.

N° d'entreprise BE 0503.900.845 RPM Bruxelles

Editrice responsable: Isabelle De Vriendt

Siège social: Avenue de Monte-Carlo 56 - B-1190 Bruxelles (Belgique)

www.scriptalinea.org

Si vous voulez rejoindre un Collectif d'écrits,
contactez-nous via notre site:

www.collectifsdecrits.org

autres membres du collectif d'écrits, ouvert·e aux expertises multiples et diverses.

Chaque année, les collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et reconnaître dans les autres parcours d'écriture une approche similaire.

Cette démarche, développée au niveau local, vise donc à renforcer les liens entre personnes, associations à but social et organismes culturels et artistiques, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble et la création littéraire.

Isabelle De Vriendt
Coordinatrice de l'ASBL ScriptaLinea



ScriptaLinea
ASBL

Le lieu d'ancrage du Collectif Les 7 Mercelaires

La bibliothèque communale francophone d'Ixelles s'inscrit dans un vaste processus culturel, le réseau de la lecture publique, mis en place par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sa mission principale: amener au livre le public le plus large possible grâce à l'enthousiasme et au dynamisme des bibliothécaires.

En plus du prêt au lecteur, la bibliothèque a mis en place, suite à un travail quotidien, une série de partenariats avec les écoles d'une part, mais également avec le milieu associatif. L'offre est variée: expositions, séances de contes, balades littéraires dans le quartier, rencontres avec des écrivains, projections de films, ateliers de théâtre, de lecture à voix haute ou d'écriture... Il était donc tout naturel, pour la bibliothèque, d'accueillir un collectif d'écrivains.

La bibliothèque est aussi sur Facebook et Instagram (@biblioxl)



Pour s'y retrouver

8	Éditorial
13	<i>La cité des anges</i> , Laurence Bastin
19	<i>Combien sont-ils ?</i> , Irma Buiatti
25	<i>Une traversée</i> , Patricia Lacourte
29	<i>Dos contre le mur</i> , Noémie Ons
33	<i>Ça y est !</i> , Tatiana Seinlet
37	L'engagement
49	La présentation du Collectif Les 7 Mercelaires
59	Remerciements

Nous partîmes une vingtaine, amazones, guerriers, mendiants,
fourbes, déesses, pucelles, sorcières gantées de cuir et de mitaines.

Échappés d'un naufrage imprévisible de la raison

Pagayant, pagayant pour toute rame des crayons bien taillés

S'engageant, s'engageant pour des mots enchantés

Par maintes défections à répétition pour de sombres raisons

Restèrent 5 âmes vaillantes sur le quai des rescapées de
l'imagination

De nous voir écrire avec une telle rage
Les trop occupées perdirent courage

Le temps vint d'entrer en des lieux secrets
De faire sauter le verrou
Et d'ouvrir la porte de l'intime

Le Collectif Les 7 Mercelaires



Les 7 Mercelaires

Oser l'enchantement à travers le trou d'une serrure





La cité des anges

Elle débarqua ce matin-là sur le quai d'une gare perdue en rase campagne. L'air était piquant, les premiers rayons d'un soleil encore bien pâlichon ne parvinrent pas à la réchauffer. La fatigue du voyage y était aussi pour quelque chose. Les banquettes de ces vieux trains de province n'étaient pas du plus grand confort. Ceux qui avaient conçu les espaces de couchage devaient sans aucun doute être des lilliputiens car elle avait passé la nuit recroquevillée sur elle-même.

Elle se mit en marche, la valise à la main. Elle était étrangement seule. Son corps semblait rouillé, on aurait dit un pantin de bois désarticulé, ersatz de Pinocchio oublié par Gepetto dans un coin de son atelier...

L'homme glisse une main glacée dans la poche de son long manteau de cuir. Sous ses doigts, la boule de papier froissé trouvée quelques années plus tôt dans le sac à objectifs de sa caméra, sa fidèle compagne de vie.

Elle atteignit le bout du quai encore éclairé par un réverbère. L'air était décidément trop frais pour une fin août et elle se félicita intérieurement d'avoir troqué ses sandales contre ses bottines de cuir vert émeraude. Elle s'arrêta et ouvrit sa valise pour y prendre un foulard, chiffon vaporeux roulé en boule entre ses romans préférés. Elle saisit un gilet dans la foulée pour compléter sa tenue trop légère et réchauffer ses membres parcourus de frissons.

Sa manière de humer son foulard, de le nouer nonchalamment autour de son cou délicat. Il adore ses gestes. Il les a toujours aimés. La vue de ces accessoires qu'elle porte comme des grigris, le bouleverse. Il les a tant chéris.

«Lancez l'odorama!» La consigne arrive dans l'oreillette du technicien qui s'exécute sur-le-champ.

Elle reprit sa marche et accéléra le mouvement pour rejoindre un large sentier bordé de tilleuls aux parfums enivrants. Ses souvenirs la ramenèrent à l'été de ses dix-sept ans, sur une terrasse en Grèce. Elle avait rencontré ce garçon singulier avec qui elle avait échangé un premier baiser un peu particulier. Ils avaient commandé une limonade au serveur du petit café de ce village perdu dans les collines. Lorsqu'ils reçurent leurs boissons, le garçon lui demanda de fermer les yeux. Elle sentit alors couler entre ses lèvres entrouvertes la sève sucrée et acidulée du breuvage prodigué par la bouche de celui qui allait devenir son amoureux pour quelques longues et délicieuses semaines en apesanteur ... Semaines?

Le cri d'une chouette la tira brutalement de sa rêverie. «Un peu de sérieux, se dit-elle, suis-je bête de repenser à tout cela!». Elle aperçut l'établissement où elle était censée se rendre au loin, le bruit des roulettes de sa valise sur les graviers habillait la scène d'une douce musique nostalgique. Combien de temps encore allait-elle s'en vouloir de cette naïveté de croire que leur amour allait durer toujours? Tout ce temps passé sur les routes du monde à essayer d'oublier, dans d'autres villes, dans les bras d'autres hommes. Aucun acte n'avait été libérateur. Aujourd'hui, son cœur n'était qu'un amas de lianes enchevêtrées dans une jungle de sentiments contradictoires.

Il change la focale. Zoom sur ses beaux yeux remplis de tristesse. «Rien n'est définitif», se persuade-t-il ...

Elle trébucha et tomba sur un tapis de mousse qui passait par là. Une petite voix s'excusa: **«Je suis désolé de vous avoir fait tomber. Je n'ai pas regardé avant de traverser. À vrai dire, il ne passe jamais personne ici, surtout à cette heure bien matinale»**. Elle se releva

prestement et, baissant les yeux, aperçut un gros hérisson. «Qu'as-tu dit?», lança-t-elle spontanément. L'animal poursuivit son chemin sans piper mot, et quitta la scène aussi lestement qu'il y était entré. «Je deviens folle», pensa-t-elle. Cette rencontre impromptue lui soutira un petit rire.

«Elle rit à nouveau de mes pitreries», sourit-il. Le son cristallin réveille en lui la flamme de cette vivance qu'il croyait perdue à jamais.

«Action!»

Alors qu'elle se penchait pour reprendre la poignée de sa valise, elle se sentit soudain soulevée à quelques centimètres du sol. Elle perdit l'équilibre, sa chute fut amortie par deux grandes branches de tilleuls qui la soutinrent pour l'asseoir légèrement. Elle flottait au-dessus du chemin, figurine humaine sur un trône végétal...

«Libérez les Grands Sylvains...»

Elle sentit une brise légère lui caresser la nuque. Une myriade de papillons multicolores virevoltait autour d'elle, dessinant dans le ciel des arabesques magiques. Elle s'égayait de leur danse aérienne. Son esprit s'envolait à l'unisson.

«Je t'aime. Je t'ai toujours aimée», murmure-t-il...

Le soleil s'était entre-temps hardiment réveillé et l'éblouissait de rayons francs et chauds. Des lettres gigantesques se formaient sur l'écran bleu du ciel. Dans un contre-jour elle les devina, une à une ...
J . E . . . T ' M . J . . E ... T É .. T . O . U . J . O . U . R . S A I M É .

Elle se frotta les yeux avec vigueur. Quand elle les rouvrit, tout avait disparu. Seule restait dans le ciel une trace blanche, douce fumée de l'illusion.

«*Musique!*»

Les sons graves d'un tambour répondaient au bruit sourd des battements de son cœur. Les coups vibrants s'amplifiaient, pénétraient par chaque pore de sa peau. Son corps était secoué de tremblements profonds. Les yeux perdus dans l'immensité du vide, elle s'abandonna au rythme chaotique de cette fanfare intérieure.

Le rose de ses joues rebondies, l'éclat de son visage quand elle s'offre... « On enchaîne!»

Le tapis de mousse s'immobilisa au pied d'un escalier de bois qui grimpaient en colimaçon autour d'une tige robuste. «Si la petite dame veut bien se permettre...». Un escargot l'invita à monter sur sa coquille, douce alcôve cousue de pétales de roses et de freesias. Le sympathique mollusque entama son long périple vers l'infini.

«*Augmentez la chaleur sur le plateau, svp. Merci.*»

Chaque marche lui réservait son lot de magie. Des perruches venaient à tour de rôle lui raconter des légendes que les fées leur murmuraient dans un jardin secret. Un drôle de petit bonhomme s'affairait à sculpter une colombe dans un épais nuage. Une libellule soufflait des bulles par la tige d'un roseau vert tendre, elles éclataient, petites gouttes joyeuses sur le bout de son nez. Un ange dirigeait un orchestre de musiciens invisibles, les sons des trompettes formaient des cœurs rouge et or, les vibrations des violons des fils de soie rose pâle.

L'escargot s'arrêta. Elle ne distinguait plus rien tant le soleil était fort. Elle se dressa dans l'immensité des cieux et plongea tout droit dans cet astre qui irradiait.

«*Gena!*»

Elle sent des lèvres chaudes sur les siennes.

«*Gena! Zoe has arrived. She is here to see you. To see us.*»

Le son de la voix de son aimé. Son corps doucement bercé. Une main caresse son front, ses cheveux, s'attarde au menton. L'emprisonne. Ses lèvres chaudes, une nouvelle fois. Elle entrouvre les paupières. Soupir.

«*Oh John, my love. I had such a wonderful dream.*»

Elle s'étire comme une chatte. L'immense silhouette de l'homme, légèrement inclinée. Le soleil couchant de la cité des anges traverse les minuscules fenêtres de la caravane cossue. Décor orangé. Elle lui sourit. Lui tend la main.

«*Come and sit by my side. I will tell you everything about that dream.*»



Combien sont-ils? J'espère que les plus timides viendront, ainsi que les trouillards, les coincés et tous ceux qui n'osent pas reconnaître le génie de cette opération: sauver le monde! Voyons qui est en train d'arriver! La trentaine, costaud, le regard doux. Pas mal. Beau potentiel. Et sa femme? (...) Impossible de voir.

Ma robe est propre, bien repassée, surtout ne pas faire de tache. Rester droite, sourire, sourire. Ça marchera cette fois. Être sage, propre, polie. Sourire. Ne pas faire de bruit, pas de vague. «Oui madame. Merci monsieur.» D'accord, d'accord, d'accord. Respire, respire, respire. Ça va marcher. Ça doit marcher, cette fois.

Quand elle m'a parlé de cette idée, j'ai d'abord refusé. C'est dingue. Je ne sais toujours pas quoi en penser. Je me regarde dans le miroir de cet Hilton Palace et je ne sais pas si je dois avoir honte, être excité ou simplement curieux ou pourquoi pas fier! Ou...je ne sais pas, je me sens perdu.

Cette Meredith Youston est incroyable. Coincée comme un corset amidonné, elle ose pourtant tout. Je me demande si c'est de la niaiserie pieuse, de l'inconscience ou une forme de «génie» immoral décomplexé. Une trentaine de personnes est présente. Pas assez pour faire le buzz et sauver le monde. Ça me rassure. Allez, zou, allons glaner quelques informations ici et là! Sont-ils derrière cette porte?

Trois pas, un temps d'arrêt, regard, sourire, trois pas. À gauche, à droite. Essayer de regarder dans les yeux. L'air détendu, confiant. Sourire. Toujours sourire. La tristesse et l'amertume font fuir. Ils veulent du rêve, une robe sans tache, une vie sans tache. Je serai un sourire sans tache, cette fois. Je serai parfaite.

Bon, il faut y aller. Si le défilé commence sans moi, elle va râler. Elle est insupportable depuis l'accident. Je comprends que cela soit difficile pour elle. En plus de la tristesse, elle a souffert dans sa chair et je ne connaîtrai jamais cette douleur mais je fais ce que je peux et je suis en train d'arriver au bout de mes forces. C'est notre dernière chance pour sauver notre couple. Si ça ne marche pas, je m'en irai. Fuir cette vie, ses colères, sa tristesse. Ce n'est plus la femme que j'ai aimée. Je l'observe, là, assise, et je ne vois plus sa douceur, sa joie de vivre, sa sensualité. Il n'y a plus aucune trace de cette femme. Est-ce qu'un enfant pourrait changer les choses. Qui sait ?

Huit enfants, entre 5/6 ans et 14/15 ans. Afro-américains, de race blanche, hispaniques. Trois garçons et cinq filles. Une semble présenter un handicap mental, la plus petite a un problème de motricité, le plus jeune garçon reste en retrait et ne semble pas ravi d'être ici. Je le comprends. Quel bordel! Moi non plus, je n'ai pas envie d'être là. Je pourrais partir, personne ne m'a vu. Mais je dois écrire ce foutu papier. Job de merde. Quelle misère.

Parfait, toutes les personnes inscrites sont là! Et cet imbécile de Jack Low est venu pour écrire son torchon. Il est ridicule accroupi, en train d'espionner la salle des préparatifs. C'est un naïf, idéaliste et de surcroît maladroit. Je devrais le photographier en train de mater par le trou de la serrure et le dénoncer pour pédophilie. Mais ce n'est pas le moment de manigancer un procès. Reste concentrée, Meredith. It's the big day.

Le monsieur barbu a l'air gentil. Il est grand et fort mais son regard semble doux. Ça doit être chouette de l'avoir comme papa. Peut-être qu'il raconte même des histoires avant d'aller au lit. J'aimerais voir sa femme, c'est important, la femme. Sourire. Robe propre.

«Oui madame! Merci monsieur.» Oui, je serai sage. Et propre aussi. Bien sûr, je travaille bien à l'école. Oui, j'aide à la maison. Qu'est-ce que je dois leur dire? Qu'est-ce qu'ils veulent entendre. Je ne vois pas les autres mais lui, il me plaît.

Respire Meredith. Respire. Les lumières de la salle sont éteintes. Dès que la musique cessera, ce sera à toi. Trois pas, regard à droite! Trois pas, regard à gauche. Sourire. Les regarder et les rassurer avec douceur. Douceur dans le regard pour les convaincre qu'ils ont raison d'être là.

On dirait que cela va commencer. C'est étrange mais j'ai le trac. Tout ce décorum m'impressionne. Est-ce une bonne chose d'être là? Elle voulait absolument venir, pourtant, elle a à nouveau l'air absent.

Je vais me placer au bout du podium pour voir leur avancée mais aussi la réaction des spectateurs. Que cherchent-ils? Ont-ils vraiment l'espoir de rentrer eux accompagnés ce soir ou sont-ils curieux?

C'est moi qui vais entrer en premier. Je vais essayer de regarder l'homme au regard doux. J'ai deux minutes pour le convaincre. Ça doit marcher. Je ne veux pas rentrer avec les autres, entendre les pleurs, voir leurs disputes. Et je ne veux plus sentir cette odeur d'eau de Javel et de vieille lavette. J'aimerais une chambre à moi, avec des draps qui sentent bons. Avoir un quatre-heures préparé rien que pour moi, un bain chaud dans lequel personne n'aura fait pipi. J'aimerais vivre dans un endroit où je n'aurai plus mal au ventre par peur des grands, par peur des punitions arbitraires, par peur d'aller seule dans la cave dans le noir, par peur d'aller au lit le ventre vide. J'aimerais avoir une main douce posée sur mon front pendant qu'une histoire me sera racontée avant de m'endormir.

Mesdames et messieurs, Bonsoir!

Bienvenue au gala «Save the children's soul». J'espère de tout cœur que vous trouverez votre bonheur et qu'une pupille de l'État vous séduira ce soir. Les enfants ont entre 5 et 15 ans. Ils sont neufs et nous espérons leur donner à tous une famille ce soir. Ils sont très différents. Il y en a certainement un fait pour vous! Ils vont défiler devant vous pendant que je vous lirai les mots qu'ils ont choisis pour se présenter à vous. Faites une première sélection, trois maximum. Après le défilé, il y aura un speed-dating de cinq minutes pour vous permettre d'affiner votre choix et enfin, vous pourrez accueillir votre préféré pour le repas du soir. Pour les ex-aequo, pas d'inquiétude, tout est prévu. J'expliquerai les détails aux couples concernés.

C'est pire que ce que j'avais imaginé. Défilé, speed-dating et enfin un entretien d'embauche! La totale. C'est écœurant. Cela ne doit pas être légal.

Je ne me sens pas bien. J'ai le vertige. Je ne suis pas certain de pouvoir assister à ça. J'aimerais être père mais «choisir» un enfant comme ça, je ne sais pas. Speed-dating, défilé. C'est glauque. Et l'enfant, est-ce qu'il peut choisir, lui? Ou doit-il se contenter de dire «merci».

Ça va être à mon tour. Respire. Respire. N'oublie pas de sourire même si tu as envie de pleurer et de vomir. Respire. Regarder dans les yeux mais de façon douce, pas trop directe, ne pas les effrayer.

Je vous demande d'accueillir notre première candidate: Verdiane, 8 ans. Elle rêve d'avoir une chambre à elle et aimerait qu'on lui raconte des histoires avant d'aller au lit. C'est une enfant joyeuse, obéissante et toujours prête à rendre service. Elle sera un rayon de soleil dans votre famille.

Il est là. Il me regarde. Les autres ne m'intéressent pas! Il a l'air gentil.

Quel courage cette petite. Quel aplomb. Si jeune. Elle me regarde dans les yeux. J'ai l'impression qu'elle me regarde plus que les autres. C'est comme si elle me choisissait.

Il se passe quelque chose entre ces deux-là! Espérons que cela se passe bien pour eux. Il paraît qu'il y a une période d'essai de trois mois avant d'officialiser le placement de l'enfant mais à tout moment celui-ci pour être «désadopté», moyennant accord notarial. Il semblerait que le nombre de désadoptés soit en augmentation constante dans ce pays. Je vais rechercher les chiffres.

J'espère l'avoir convaincu de me choisir.

Je ne veux pas regarder les autres. Elle m'a touché, bouleversé même. Je lui raconterai des histoires tous les soirs. Ce sera elle, comme elle l'a décidé. Ma femme aussi a fait une croix.

Une traversée

Emporté comme on emporte un tas de chiffons
Un ourson s'était réveillé sur le pont
D'un navire reliant New York à London

Quitter sa chambre d'enfant, quel dommage
Il avait une sainte horreur des voyages
Pour l'aventure n'éprouvait aucun courage

Sorti de la valise pour prendre le frais
Il tanguait dans les bras qui le serraient
Vers le large jetait un œil inquiet

Il fallait voir comment sa jeune maîtresse
Le tripotait, le malmenait, cruelle diablesse
Tantôt bavant, tantôt hurlant, en redoutable ogresse

Plutôt que peluche ou encore pantin
Il aurait dû naître simple coussin
Paresse à jamais dans les plis d'un drap de lin

Terrible destin que celui de supporter les caprices
D'une jeune fille à l'humeur dominatrice
Entre ses mains subir mille et un supplices

Quitter sa chambre d'enfant, quel dommage
Il regrettait les soyeux lainages
Que lui tricotait jadis la femme de ménage

Le voici perdu, balloté au milieu de la foule
Parents et enfants autour du bastingage s'enroulent
Il ne manquerait plus que le bateau coule!

Soudain ce fut le grand plongeon
Dans l'écume frétilaient les poissons
Jamais l'ourson n'avait affronté de tourbillons

La demoiselle l'avait jeté aux requins
Plus seul que le plus orphelin des orphelins
Au fond d'un lit, fini les matins câlins

Pas un bruit, aux alentours pas un cri
Passagers, marins se fichaient de lui
Jamais l'ourson n'avait connu pareil oubli

De toute boussole il était dépourvu
Aux crêtes des vagues le voilà suspendu
Pourvu qu'aucun loup de mer ne le dévore tout cru!

Quitter sa chambre d'enfant, quel dommage
Il lui fallait à présent apprendre la nage
Rejoindre au plus vite un incertain rivage

Une ombre au-dessus de lui longtemps plana
Une mouette allait-elle le tirer de l'embarras?
Jamais l'ourson n'avait autant agité les bras

Et puis il y eut cette fatigue immense
Ça tombait mal, c'était pas de chance
Conteur, démerde-toi, cette fois il y a urgence!

Au diable toutes ces ratures, ces fioritures
Libère ta créature de cette mésaventure
Pour sûr, Magie et Fantaisie fécondent toute écriture!

...

...

La marée fit remonter un tronc d'arbre percé
Un escadron d'abeilles s'y était logé
Jamais l'ourson ne s'était de miel autant pouléché

Semblable festin rendu au gaillard toutes ses forces
Désormais résolu à bastonner toute gosse féroce
On jugerait bien qui des deux serait le véritable molosse

Quitter sa chambre d'enfant avait eu pour avantage
D'échapper aux griffes d'une chipie drôlement pas sage
De revêtir aussi, enfin, son costume de bête sauvage

...

...

Un bruit de serrure désentravée se fit entendre
Curieuse sonorité au milieu d'un scénario pas simple à comprendre
Lecteurs, auditeurs, spectateurs, il s'agirait de vous détendre!

...

...

Dans la chambre d'enfant remplie de ballons
Une femme d'âge mûr doucement s'approcha de l'édredon
C'était la cuisinière, ses lèvres avaient la forme d'un bonbon

La peluche depuis toujours était sa coqueluche
Elle secoua, réveilla l'animal, le nectar ruisselait de sa ruche
Franchement, elle était loin d'être une nunuche

Les deux amants sur le lit partirent en croisière
La chambre d'enfant fleurait bon l'adultère
Jamais l'ourson n'avait affronté si belle et gironde corsaire



Dos contre le mur,
Œil collé à la serrure.
Oublier l'hiver
Essayer de ne pas s'en faire.
Le temps semble si long,
Allongé sur une couchette, en prison.
Tu es seul avec tes pensées, parfois amies souvent ennemies.
Il te faudrait un horizon plus fleuri
Pour rêver à nouveau
Vivre d'amour et d'eau.
Le merveilleux t'a quitté,
Le jour où la sentence est tombée.
Ton avocat n'y croyait pas
Tu as donc écopé de bien trop de mois.
Toute une vie à ton âge,
Celui où l'on voudrait juste être volage.
L'inconséquence se paie plus cher
Quand comme toi on ne connaît pas le nom de son père.
On te dit de ne pas perdre espoir,
Mais pour toi personne ne vient au parloir.
«Mon oncle, maman, ne m'en veuillez pas»
Suppliais-tu en essayant de les prendre dans tes bras.
Mais ils ont baissé les épaules et tourné les talons
Trop de déshonneur pour eux qui t'ont élevé comme un garçon.
Un homme un vrai, un dur,
Qui doit guider une famille, ériger des murs.

Aurais-tu tout perdu
Le jour où à peine vêtu
Tu t'es enfui en courant
De la maison de ton amant?
Il existe des pays où ton crime n'en est pas un,
On t'avait déjà mis au parfum.
Mais faut-il vraiment s'expatrier
Lorsqu'on veut choisir qui aimer?
Tu n'avais ni argent ni papier ni courage
Résultat tu es coincé dans cette cage
Espérant que ton crime ne sera pas éventé
Histoire de purger ta peine en sécurité.
Tu aimerais qu'homosexuel ne soit pas une injure
Mais pour beaucoup, ici, cela te rend impur.
Toucher des enfants te semble bien plus dégoûtant
Qu'aimer le bel homme qu'était ton amant.
Mais dans ton pays cet avis n'est pas admis communément.
Tu as donc opté pour l'isolement
En espérant rester loin des ennuis
Qui ici sont nombreux et précis.
Le soir, quand tu dors,
Parfois tu rêves encore,
D'amour comme dans les films,
De bonheur même infime.
Mais lorsque le matin arrive
Tout ce merveilleux perdu ravive
Ta douleur tes souvenirs tes doutes et ta solitude.

Dans ces moments tu voudrais tant être un autre, penses-tu avec lassitude.

Tu le savais pourtant pourquoi t'es resté là ?
Dans ce pays, cette ville, ce trou à rat.
Tous les soirs tu déchires ton drap
Précautionneusement, faut surtout que ça ne se voie pas.
Ne pas se faire capter
Avant d'avoir terminé
Cette corde que tu t'efforces de créer.
Solide, robuste et efficace
Qu'elle ne te fasse pas défaut quand tu pendras ta carcasse.

Un dernier mot avant la fin:
«Je vous aimais tant, putain»
Ton garrot de fortune autour du cou
Dans le vide tu te balances, en finir et c'est tout.
Ni un héros ni un martyr,
Avec la vie tu as décidé d'en finir
Tout ça pour quelques baisers volés
Et le corps de ton Apollon avoir désiré.
Pourvu qu'un jour les gens comprennent
Que le genre et le sexe importent peu tant qu'on aime



Ça y est ! Tante Lisette est enfin rentrée de son voyage en Espagne. Tam est impatiente : Tante Lisette rapporte toujours un cadeau à sa nièce. L'année dernière, c'était une poupée en costume napolitain, l'année d'avant, un joli bracelet en mosaïque.

Cette année, elle a rapporté deux objets étranges. On dirait des coquillages liés deux à deux par des cordelettes jaune et rouge. Ça s'appelle des castagnettes et ça sert à rythmer une musique sauvage pleine de cris rauques, appelée flamenco.

Tam raffole de tout ce qui fait du bruit et, si elle a l'excuse de l'exotisme et de la culture, sa mère ne pourra pas la blâmer.

Le jeudi, ses amis Lucette et Robert viennent jouer à la maison. Une boîte à cigares dont on a enlevé le couvercle et sur laquelle on a enfilé des élastiques de grosseur et de diamètre différents devient une guitare. Des clés sorties de leurs serrures et reliées d'un ruban font des castagnettes de métal très convaincantes. Voilà un bel orchestre. Ils passent un joyeux après-midi, à pousser des cris, à jouer de leurs instruments et à taper des pieds. Tout a une fin, Robert et Lucette s'en vont. Tam se retrouve seule en attendant que ses parents aient fermé le magasin. Les serrures privées de leur clé ont l'air bien tristes. Pour leur donner un air de fête, Tam les remplit de pâte à modeler de différentes couleurs. L'effet lui semble superbe. Un esthète averti s'émerveillerait devant ce concept artistique innovant, mais les parents de Tam ne voient là qu'un acte de vandalisme, récompensé d'une magistrale fessée. Cela l'éloigne pour un temps des clés et des serrures.

Jusqu'au jour où la famille va s'installer dans une grande maison à la façade tapissée de glycines. On dirait une maison bâtie pour un conte de fées.

Grand-Mère vient y vivre aussi. Dans une mansarde, elle a casé tous ses trésors (que papa appelle dédaigneusement «le broi de ma mère»), puis elle a fermé la porte et caché la clé dans un endroit connu d'elle seule. C'est bien contrariant: Tam aurait adoré jouer les exploratrices dans ce lieu défendu.

Quoi de plus attirant qu'un lieu rempli de sortilèges. Souvent, elle vient coller son œil au trou de la serrure. Elle voit une grande malle de cuir vert foncé, bardée de bandes de laiton ajouré. Sa serrure ressemble à une fleur d'or patiné.

C'est sûrement le coffre des pirates de l'île au trésor. Il doit être plein de pièces d'or et de pierreries chatoyantes. Comme ce serait agréable de pouvoir se parer de ces bijoux!

Un jour d'été, un rayon de soleil oblique passe par la lucarne. Des milliers de poussières blondes y dansent joyeusement. Ça ressemble à la lumière qui nimbe les saints sur les images que donne Sœur Paula, quand on a bien travaillé. C'est peut-être le signe avant-coureur d'une apparition miraculeuse? Tam s'imagine en nouvelle Bernadette Soubirous. Pour mettre toutes les chances de son côté, elle récite un tas de chapelets. Régulièrement, quand il fait beau, elle vient coller son œil à la serrure (quand il pleut, ça ne sert à rien: on n'a jamais vu la Sainte Vierge avec un parapluie). Les jours passent et, comme aucune apparition n'est venue récompenser sa patience, Tam se détourne de la mansarde.

Pour Noël, toute la famille est réunie et après le dessert, les enfants sont priés d'aller jouer ailleurs. Ils montent à l'étage où la porte de la mansarde les nargue. Le cousin André - il est vieux, il a bien quatorze ou quinze ans - se vante de pouvoir ouvrir la porte. Ce n'est pas pour rien qu'il a suivi les enseignements des Castors Juniors et qu'il lit de nombreux romans policiers. Il s'acharne sur la serrure... et la porte s'ouvre!

C'est la ruée. Il y a là tout un bric-à-brac de vieux meubles et de jouets répudiés. La malle, par chance, s'ouvre en dégageant un délicieux parfum de naphthaline. Elle est pleine de vêtements désuets, aux textures affolantes de diversité. Soie, guipure, tulle, satin ou faille austère, les mains s'y plongent avec volupté. Les garçons sont partis, n'ayant pas trouvé d'uniformes chamarrés ou d'armes damasquinées.

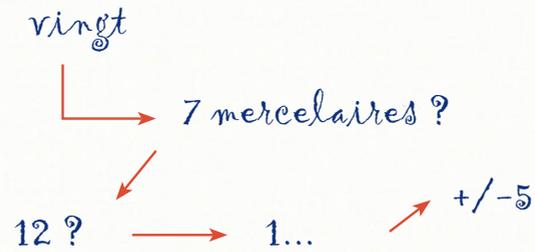
Les filles s'habillent en princesses, en fées, en odalisques et même en sorcières vêtues de noir.

La mansarde sera, pour longtemps, la grotte où naissent les rêves et grandissent les chimères.

Puis, on quittera la jolie maison aux glycines et Tam se fera appeler Tamara. Elle ne connaîtra plus les serrures que pour y introduire une clé. La magie s'effiloche avec l'âge.

Mais si on a un peu de chance, quand on est très vieille, on peut retomber en enfance et coller son œil à une serrure invisible, pour retrouver l'enchantement d'autrefois.

Présentation du Collectif



Je prends 7, en 2015 je reporte 3,
crédit de 4, débit de 20...

7 mercelaires

$$(1) 7 \rightarrow 2015 + 3 = 9 - 1 = 8 - 2017 = +18$$

10501 =

5 Bords

? Liquidités (solde négatif)

? 12e provision

-2 ? → Justificatifs manquants

-1 20 (charges excessives)

Les 7 Merceaires

Questionnements sur l'engagement

J'arrivai à la bibliothèque. C'était un soir d'hiver froid et humide. L'espace de rencontre habituel était à peine éclairé. Personne n'était arrivé. Il faut dire que j'étais là un peu en avance. J'avais besoin de prendre le temps pour arriver à l'aise, me poser, sentir l'atmosphère, l'énergie du lieu. Je déposai mes affaires sur une chaise et tandis que j'ôtai manteau, écharpe, bonnet et gants, j'entendis un bruit étrange, comme un mélange de petits cris et de sanglots mélangés. Je vérifiai si mon téléphone n'était pas resté branché sur un programme audio quelconque. Rien. J'observai la salle. Tous les ordinateurs étaient éteints. Le bruit se fit plus prégnant. Dans la pénombre, je me dirigeai à tâtons vers le coin d'où il provenait. J'aperçus alors un étrange petit animal que je suis encore bien incapable de définir aujourd'hui. Il avait un tout petit corps, des membres écourtés, comme s'il avaient été amputés, de grands yeux globuleux qui pleuraient un liquide visqueux, verdâtre. Sa cage thoracique était grand ouverte. Entre les côtes écartelées, on apercevait un organe déchiqueté qui tenait lieu de coeur et dont sortait ce qui semblait être une rivière de sang.

Je restai figée un long moment, comme la nature au coeur de cet hiver qui n'en finissait pas. Je m'approchai peu à peu, pour ne pas l'effrayer. Je finis par m'asseoir à ses côtés. Qui es-tu?, lui demandai-je. Le bruit cessa. La petite créature tourna lentement la tête vers moi comme hypnotisée par ma question. *Je suis l'âme des 7 Mercelaires, répondit-elle d'une voix gutturale. Voilà un bon moment que j'ai quitté le collectif, impossible de s'incarner dans des terrains aussi mouvants, dit-elle, un peu en colère. J'ai vécu joyeusement pendant de longs mois au sein de ce groupe. J'ai été nourrie par les discussions, les rires, les coups de coeur, les coups de gueule, les réflexions, la créativité, l'inventivité, la bienveillance de chacun de ses membres. Découvrir les textes lors des premières lectures est sans nul doute le plus beau souvenir de ma vie. J'étais remplie de gratitude pour tous ces flots de beaux mots, ces jolies phrases,*

ces formules littéraires et cette poésie en tout genre. Plus elles écrivaient, plus je m'embellissais. Plus elles partageaient, plus je prenais confiance en moi. Un soir, lors d'une réunion, alors que je rêvassais doucement et qu'elles vaquaient à leurs occupations littéraires, on m'enfonça un glaive en plein coeur. La douleur fut telle que j'en eus le souffle coupé. Personne ne sembla s'apercevoir de ce qui s'était passé. Je gisais au milieu de la pièce, sentant le sang couler le long de mes membres. Je ne sus jamais qui me donna le coup. Je soupçonne une grande brune qui semblait s'éloigner du groupe depuis un certain temps. Mais rien n'est moins sûr. Tout ce que je peux dire, c'est qu'on m'a laissée ainsi blessée sans que personne ne songe à me soigner. Les mois ont passé et aujourd'hui, je ne sais plus si je leur appartiens encore, si je suis encore «une des leurs».

Le silence qui suivit fut interminable. Mes compagnes d'écriture m'avaient entre-temps rejointe. Elles avaient préparé sur la table un petit nid douillet pour accueillir la petite âme blessée. Nous la déposâmes dans un fouillis d'écharpes de laines colorées.

Trouver le sens de la présence, du lien à l'autre, à soi! Trouver une raison de donner, de se donner et ainsi recevoir le sacré. Recevoir sa propre richesse en offrande à travers le regard de l'autre. Donner à l'autre l'ouverture et la permission de se dévoiler, de se réaliser dans un espace commun de bienveillance et d'accueil! Serait-ce une illusion, une chimère que de croire que les bulles hors du temps ne finissent pas par s'écraser comme des bulles de savon sur le pavé sale et froid? J'aimerais croire que nous pouvons être des artisans de l'âme, des cultivateurs de l'Amour avec un grand A. Ce grand A qui nous élève vers le divin dans le sens qu'il rend nos contradictions et nos faiblesses aussi précieuses que des perles rares. Perles qu'il faut choyer pour qu'elles rayonnent jusqu'à être des forces douces de certitudes. Comment délicatement vivre ces bulles si la présence ne peut les guider? Comment élever ces bulles si les souffles, toujours, s'évaporent au gré des vents charpardeurs? Comment trouver le sens de la présence s'il n'y a que l'absence?

Lever la tête

La tourner à droite à gauche, en avant toute

Respirer une fois, deux fois, trois fois

Hésitations, questionnements, doutes

Inspirer, expirer une fois, deux fois, trois fois

Ouvrir la cage, libérer le cœur

Profiter de l'élan, se projeter

Les épaules se délient, le regard se déploie

Il y a des partenaires autour de soi

Tendre les bras, tendre les mains

Une envie gagne du terrain

Allonger le pas, réduire la distance

Résolution, détermination, confiance

Se dévoiler, se révéler

Tisser une histoire commune

Découvrir le partage, orchestrer ensemble

Richesse du collectif

Se connaître, se reconnaître

Fascinante entreprise

Étrange fraternité, merveilleuse sororité

L'engagement rassemble

Multiplicité des sensibilités

Âme et conscience

Justesse et harmonie

Vibration, résonance

Univers en expansion

Vivre et penser l'aventure

Chaos joyeux et fabuleux

Danse de la boussole

Folie des explorations

Intimité de la réciprocité

Et puis soudain

Croiser une ombre, se heurter au silence

Vacarme de l'absence

Appeler, contacter, rappeler

Une fois, deux fois, trois fois

Faire signe, garder du lien

Attendre, patienter, espérer

Ne pas comprendre, mais admettre

Se détacher, lâcher prise

Réaccorder le souffle

Reprendre la trajectoire

Ajuster le mouvement

Se réapproprier le voyage

Énergie, vigueur du collectif

Oublier l'éclipse, traverser le nuage

Tristesse et déception

Lueurs et scintillements

Émerveillement de l'enchantement

Humeurs de l'engagement

Un collectif d'écrits, je découvre que c'est surtout un collectif de personnalités. Ce sont de belles rencontres. C'est mettre plus que son écriture dans la balance. Avoir une réunion du collectif, c'est se réjouir. Même si la semaine a été longue. Même si on aurait pu faire d'autres choses. Car c'est un rendez-vous. Qu'il y aura des discussions – importantes ou non – qui toujours me nourriront d'une façon ou d'une autre, parfois sans que je m'en rende compte.

Mes deux ou trois premières séances, je ne les vivais peut-être pas comme cela. Nos rendez-vous n'étaient pas si importants, il y avait d'un côté ma vie et de l'autre ce projet dans lequel j'étais un peu parachutée. Mais on se rencontre, on se connecte et on construit. Alors, le merveilleux se crée. Une magie inexplicable, celle des belles rencontres, surgit et fait un groupe, mon groupe. Chaque individualité devient la pièce maîtresse d'une machine bien huilée, la nôtre. Notre machine, sans l'une de ses pièces, est grippée, tousote, crachote et on se demande toutes: faut-il apprendre à tourner malgré le manque? Faut-il se réinventer? L'incertitude nous ronge, les questions sans réponse sont légion. Le choix nous paraît cornélien. À force de s'interroger, de se remettre en question, notre machine n'avance plus... ou si peu. Nous avons pourtant toutes décidé d'être là.

Est-ce que le désengagement est le mal du siècle? S'engager et ensuite communiquer demande un investissement bien plus grand qu'un pouce bleu, un like ou un cœur. Faire partie d'une belle aventure demande plus de temps qu'un share, retweet, swipe. C'est vrai. Mais n'oublions pas tout ce que l'on gagne à être là, vraiment. À construire, co-construire et exister. Ne plus s'engager, ne serait-ce pas abandonner une partie de notre humanité? Si on se contente de regarder par le trou de la serrure au lieu d'être consciemment là, ne rate-t-on pas le merveilleux?

Quand nous le prenons, nous le faisons trop souvent sans avoir suffisamment réfléchi. Un engagement, ce n'est pas un coup d'épée dans l'eau, l'amusement d'un moment fugace. Dans cet engagement, il y a tout un chemin qu'il nous faudra parcourir, par fidélité envers nous-même, par loyauté envers ceux qui se sont engagés avec nous. Quelle que soit notre fatigue, notre lassitude, il nous faudra continuer, et chemin faisant nous verrons parfois que ce sont les autres qui nous tiennent debout. S'il y a des liens, ils ne nous immobilisent pas mais ils nous donnent un essor.

Laurence Bastin par Tatiana Seinlet

C'est une femme moderne. Juchée sur son vélo, elle défie le monde.

Au volant de sa voiture, elle se faufile dans la circulation et ne craint pas d'invectiver les malotrus.

Elle sait ce qu'elle veut et le dit clairement.

Pourtant les nuits de douce lune, elle écoute des farfadets lui raconter des histoires, et des lutins lui murmurer des secrets.

Elle se lève alors et devient cette éternelle druidesse qui accueille les aurores et caresse l'écorce des arbres pour mieux les écouter.

Sous son visage lisse et son sourire bienveillant se cache une sorcière bénéfique. Mais ne le dites à personne: il y a si longtemps que les sorcières font peur !

Irma Buiatti vue par Patricia Lacourte

Si Irma était **un roman**, elle serait *L'art de la joie* de Goliarda Sapienza, véritable ode à la liberté et à l'amour. Plonger dans ce livre, c'est s'emplier au fil des pages d'une folle énergie, celle d'une solide alliée. L'art de la joie, c'est une invitation que l'on ne peut décliner puisqu'il s'agit d'un engagement: celui de construire sa destinée en assumant pleinement ses rêves, ses aspirations, ses positions politiques et ses combats féministes. Quiconque a la chance de partager de beaux moments aux côtés d'Irma bénéficie de ce même élan de vie. Vivre est un art, traverser l'ombre et la lumière en bonne compagnie est une joie.

Si Irma était **une écrivaine**: elle pourrait être Virginie Despentes pour son style direct, sans concession, qui va droit au but, sans détours. Parce que sur le ring littéraire, c'est une boxeuse qui met K.O. tous les discours mièvres et hypocrites.

Si Irma était **un personnage romanesque**, elle serait tantôt sicilienne, tantôt andalouse, elle serait à la fois Modesta et Carmen. Sensuelles, intelligentes, ces héroïnes sont libres, revendiquent et imposent leur indépendance et résistent aux défaites. Volontaires et solaires, ce sont deux flamboyantes insoumises. Ces femmes sont des flammes: qui s'y frotte s'y réchauffe et parfois s'y brûle.

Si Irma était **un animal**, elle serait un suricate, pour son regard vif, curieux, attentif aussi. Partout où vous la rencontrez, en bienveillante sentinelle, elle est là bien droite, ancrée là où elle a décidé de s'installer, elle et sa tribu.

Si Irma était **un plat**, elle serait un savoureux frico con polenta. Pourquoi? Parce que c'est une histoire de goût et de bon goût qui prend sa source dans le Frioul. Parce que si appréciez ce plat, vous appréciez la vie.

Si Irma était **une partie du corps**, approchez-vous, faites-lui la bise. Nulle hésitation: visez la fossette rigolote au creux de sa joue...

Si Irma était **une chanson**, fredonnez-lui «Bella ciao» et poursuivez avec une canzonetta comme «Azzurro». Prenez garde toutefois de ne pas assombrir son ciel en chantant faux, car si c'est le cas, elle n'hésitera pas à vous asséner un coup de parapluie sur le crâne !

Si Irma était **un film**, elle serait *Thelma et Louise*. Parce que c'est l'histoire des deux plus magnifiques sourires cinématographiques. Parce qu'il y est question de liberté, d'amour et d'amitié. Parce qu'il s'agit là d'un merveilleux voyage au bout de soi-même.

Si Irma était **un lieu sacré**, elle serait une maison de famille qui accueille les amis. Nichée dans un petit coin d'un petit paradis, elle témoigne de la grandeur de ses origines simples. On est certain d'y vivre plein de petits bonheurs, d'y trouver refuge en cas de malheur.

Si Irma était **une citation**, il faut alors incontestablement faire signe à Georges Sand. La mine mutine, cette écrivaine évoquerait nombre de ses phrases, toutes plus pertinentes les unes que les autres. Allez, en voici deux qui conviennent parfaitement à Irma :

«L'esprit cherche et c'est le cœur qui trouve.»

«Je n'ai pas besoin de plaire à qui ne me plaît point.»

Si Irma était **une insulte**, elle serait «Couenne de mortadelle».

Ne lui demandez pas pourquoi, elle risquerait de vous découper en tranches comme le ferait un charcutier!

Patricia Lacourte vue par Noémie Ons

Si Patricia était ...

Un roman: *L'art de la joie* car son titre à lui seul est une bien belle invitation !

Une écrivaine: elle serait Gudule. Atrice qui écrit aussi bien l'épouvante que l'amour, toujours avec un brin d'espièglerie.

Un animal: elle serait une hirondelle car, si elle ne fait pas le printemps, elle fait au moins un bout de voyage !

Un mets, un plat: elle serait un bon lambrusco. L'alliance parfaite entre le bon vin rouge, la dolce italia et le pétillant !

Une chanson: elle serait «Bella ciao», une chanson entraînante mais surtout une chanson avec une histoire, une réflexion, celle de la résistance.

Un film: elle serait Carnets de voyages de Walter Salles.

Un lieu sacré: elle serait un temple en Asie... mais un temple femmes admises !

Une déesse: elle serait Erato, l'une des neuf muses. Erato, l'aimable, a pour attributs la poésie lyrique et la chorale. Ses attributs initiaux étaient l'élegie (forme poétique antique) et la poésie amoureuse, érotique et anacréontique.

Un personnage romanesque: elle serait Lyra Belaqua, l'héroïne de la trilogie *À la croisée des mondes* de Philip Pullman. Un roman de fantasy dans lequel Lyra est une jeune héroïne intrépide, intelligente et qui n'hésite pas à parcourir le monde pour comprendre celui-ci.

Une injure: elle serait «Sacrebleu» car il permet des rimes riches!

Une citation: elle serait «De tous les livres, celui que je préfère est mon passeport.» (Alain Borer).

Une partie du corps ? Oh, à quoi bon choisir alors qu'on peut avoir la chance de connaître une Patricia entière ! Pourquoi se contenterait-on d'un bout d'une personne quand la personne entière mérite notre attention ? Allez, ne soyons pas pingres, prenons la Patricia en entier !

Noémie Ons vue par Irma Buiatti

Si elle était un roman, elle serait les 1001 livres à lire des boutonneux dégingandés. Entre Witek, Moka, Dabos et Xavier-Laurent Petit, elle explore les nuances de l'âme adolescente à un rythme frénétique.

Si elle était une écrivaine, elle serait Julia Child version veggie around the world.

Si elle était un animal totem, elle se glisserait volontiers dans le corps d'une marmotte qui dans son terrier mangerait des livres à s'en faire exploser les neurones.

Si elle était un plat... Un plat serait impossible! Ce serait évidemment un banquet, riche en saveurs, en couleurs et en combinaisons inattendues que seuls les intolérants gourmands savent inventer.

Une chanson, elle serait «Lose it» d'Austra, pour le plaisir de danser ensemble encore sur ce morceau.

Un film? Julie et Julia, pour le plaisir du palais, du romanesque et du partage.

Si elle était un lieu sacré, ce serait un temple bouddhiste pour son chemin introspectif, sa quête intérieure permanente mais relativement sereine.

Si elle était une «déesse», elle serait Nanesse, déesse bien connue des Liégeois que Bacchus aurait aimé avoir à sa table et Zeus, dans son lit, pour garantir une lignée de conquérants.

L'injure serait un gentil «saperlipopette» innocent mais chargé d'électricité dissuasive.

Si elle était une partie du corps, ce serait les mains pour boxer, s'agripper aux prises d'escalade ou encore tenter l'écriture encore tenter l'écriture.

Tatiana Seinlet vue par Laurence Bastin

Si Tatiana était ...

Un roman... elle serait *Le Maître des illusions* de Donna Tartt pour la densité de son mystère, parce que c'est une plongée dans un univers littéraire, pour les décors du Vermont, pour l'ambiguïté des personnages, pour la richesse de l'écriture.

Une écrivaine... elle serait Virginia Woolf pour sa grande indépendance, son côté transgressif.

Un animal... elle serait une chouette qui veille, qui observe, pour la force de sa présence.

Un mets, un plat ... sans hésiter une tarte aux groseilles vertes, pour le côté suret du fruit, le moelleux de la pâte boulangère; cette simplicité goûtue reflète bien sa personnalité.

Une chanson... elle serait «Quand on est con, on est con» de Brassens, qui représente les sursauts gentillets de misanthropie de notre complice d'écriture. Elle pourrait être aussi «La java des bombes atomiques» de Boris Vian. Un son qui se moque de l'époque, du genre humain.

Un film... elle serait *Au revoir là haut* d'Albert Dupontel, l'adaptation du fabuleux roman de Pierre Lemaître pour lequel il a reçu un Goncourt. Une grande farce historique, un drame humain, une fabuleuse histoire d'amitié, une fidélité dans l'adversité.

Un lieu sacré... une chapelle perdue au milieu de la campagne, dont la porte est éternellement ouverte, un lieu de refuge où trouver fraîcheur et repos...

Une déesse... j'ai plutôt opté pour un esprit de la nature, et j'ai choisi Grand-Mère Feuillage dans *Pocahontas*, cet esprit sage, représentant la force et aussi le bon sens millénaire.

Un personnage romanesque... elle serait Alice de Lewis Carroll, pour sa curiosité, son audace, son côté effronté sous des allures «petite fille sage». Les absurdités du monde ne l'empêchent pas de continuer son chemin. Elle n'a finalement peur de rien.

Une injure... «*Qu'elle aille au diable, ses textes abscons, elle peut en faire des suppositoires*».

Une citation... «*Il faut apprendre non pour l'amour de la connaissance mais pour se défendre contre le mépris dans lequel le monde tient les ignorants.*» (Charlie Chaplin).

Une partie du corps... la main qui saisit un bic et distille sa prose (im) pertinente au monde, pour caresser la tête de son Antoine et aussi pour donner une gifle tonitruante à la classe politique!

En l'an de grâce 2019, le légendaire cercle des poétesses, communément appelé «Les 7 Mercelaires», chevalières de la langue française, du royaume de Fernando Coco alia Le Coquet (Ken), présente ses hommages les plus respectueux et remercie :

Lady Belle, dame Isabeau. Fille de Merlin l'Enchanteur et de la Fée Clochette, gardienne du Scriptorium, protectrice du comté ScriptaLinéin, de ses enluminures et, surtout, grande inventeuse de la fabuleuse aventure des joutes verbales dont toi, lecteur·trice, trouves ici le récit.

Le château Mercelis, ses caves aux divins flacons, ses potagers de chips gâtant nos délicats palais. Ses douces méridiennes de velours et ses coussins moelleux. Ses lustres aux lumières délicates nous enveloppant de chaudes lueurs oniriques.

L'anima-Phoenix, renaissant sans cesse de ses cendres et se réinventant soir après soir, armée du feu ardent des cœurs en présence.

Le maître cordonnier le plus proche qui a rafistolé nos poulaines, notre valeureux destrier Septante-et-un étant prisonnier de la Sorcière au Fouet.

La muse et son bataillon d'elfes venus titiller les imaginaires débridés de tes dévouées, cher lecteur·trice.

Projet réalisé par la bibliothèque d'Ixelles
en partenariat avec ScriptaLinea,
avec le soutien de la Commune d'Ixelles,
de Christos Doukéridis, Bourgmestre,
de Ken Ndiaye, Echevin de la Culture,
des membres du Collège des Bourgmestre et Echevins d'Ixelles,
de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et de la Commission communautaire française.



Le graphisme est réalisé par Didier van Pottelsberghe.

L'illustration de la couverture est une création du Collectif Les 7 Merceulaires.

Le montage de la 4ème de couverture est réalisé par Didier van Pottelsberghe
à partir de photos prises par le Collectif d'écrits.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur www.collectifsdecrits.org

D/2019/13.013/7

Collectifs d'écrits

Réseau d'écritures littéraires et sociales pour le bien commun



www.collectifsdecrits.org